

PEUR DE SOI, PEUR DE L'AUTRE¹...

Au risque de l'agressivité...

Craintes fondées ou imaginaires, conscientes ou non conscientes, visibles ou cachées, elles se mélangent parfois, sont refoulées souvent, mais sont actives, toujours.

La conscience de ce qui obscurcit l'univers intérieur, génère la peur de ce qui, agressif ou mal venu, peut surgir mal à propos. Par sa présence et par les messages secrets qu'elle implique, elle est responsable de la peur de l'autre, du « semblable », supposé « identique », tout au moins dans ce domaine là, avec tout ce qui peut en jaillir de brusque et d'inquiétant...

Si cette perception aussi confuse que subtile, qui émane de la zone « reptilienne » de l'être, favorise défense et survie, elle induit troubles et pathologies. Le stress est omniprésent. Il dépasse sa mission première. Le corps se met à « parler », les perturbations psychiques et émotionnelles, se font jour.

Porteur d'une histoire physique, psychologique et héréditaire, chaque être est inégalement touché par cette angoisse qui, plus ou moins profonde et consciente, infiltre le comportement. Agressivité, séduction, autorité, narcissisme, sont ici au rendez-vous. Leur rôle fondamental motive bien des modes réactionnels. Lorsque voilés et mis dans l'impossibilité de se manifester librement, ils émergent sous la forme d'une soumission inquiète, d'un désir de plaire ou d'une passivité apparente, ils deviennent le témoin d'une impossibilité à réagir au stress, donc à trouver une solution adaptative adéquate.

La peur de soi engendre le plus souvent la peur de l'autre...

Susceptible de réveiller des affects impossibles à contrôler et à supporter par le Moi, le « semblable » est ménagé, fuit, ou obéi...Parfois, la barrière défensive érigée pour se protéger devient le « donné à voir » du sujet. Manière d'être apparente camouflant sa véritable nature, elle l'éloigne alors de ce qu'il est vraiment.

Peur de soi, peur de l'autre...Il paraît bien difficile de faire une séparation précise entre ces deux facettes.

Elles se manifestent de manière autant cryptée que visible et émaillent le quotidien de comportements plus ou moins adaptés et imprévisible. Le sujet révèle alors ses zones de fragilité et ses capacités adaptatives.

Il émerge parfois aussi, à une autre conscience de lui-même.

Intervient ici la dynamique intérieure de chacun :

Chaque sujet inscrit sa problématique autour d'une forme de « faille » qui se constitue à la fois, comme sa zone de faiblesse, et comme celle d'une possible mutation intérieure.

A certains moments clés de sa vie, la peur qui l'habite -dont il n'est pas toujours réellement conscient- prend parfois le devant de la scène. Il passe alors d'un état d'apparent équilibre physiologique, à un état plus problématique, souvent pathologique.

Son mal-être exigeant une réponse adaptative, il est alors conduit à se poser des questions - et à poser des questions- pour que trouver l'origine de ses maux et la solution à y apporter.

Plusieurs catégories de sujets qui s'expriment par des pathologies variées et correspondent à différents profils homéopathiques, peuvent être repérées.

¹ Premier volet d'un texte à plusieurs volets publiés dans les Cahiers de Biothérapie 2010 -2011...

Le visage de la peur et l'angoisse qui y est attachée, traduisent la confrontation entre les aléas du développement de la personnalité, et le contact problématique avec l'extérieur. Dans cette peur de soi, face à l'autre - et de soi, face à soi- l'histoire du sujet, son bagage héréditaire, ses conditionnements familiaux et culturels, ont chacun un rôle à jouer. Ils interviennent de manière indéniable dans la problématique qui se dessine, et dans les différentes pathologies susceptibles d'en découler.

Les pulsions agressives sont en général celles qui, dans la peur de soi, sont les plus marquantes...

Livré aux aléas de l'existence et aux obligations imposées par sa survie, chaque être s'y trouve plus ou moins précocement confronté et, même fortement cadenassée, l'agressivité est là, prête à surgir.

Pulsions à la fois de survie et de défense, les pulsions agressives rappellent les interdits passés, et la violence refoulée, face à celle, difficilement intégrable, de l'autre.

Elles réveillent chez chaque sujet, le côté insupportable de sa propre image, notamment lorsqu'elle réactive le souvenir de celle renvoyée par un adulte aimé, mais vécu comme terrorisant ou encore humiliant. « T'es nul, tu ne pourras pas, t'es pas capable... ! »...L'enfant du passé qui persiste en soi se souvient, continue à se replier, à pester en secret, mais il emmagasine une colère et une souffrance qui, un jour jailliront à la surface. Peur de « mal dire, de mal faire, d'être rejeté, de ne pas être comme il faut »...La peur est là. Elle infiltre le comportement, paralyse l'action, mais laisse sa marque et fait des ravages dont l'impact est proportionnel à la violence du vécu refoulé.

La peur des pulsions agressives.

Elle se retrouve chez bon nombre de profils homéopathiques, mais s'extériorise avec plus ou moins de force selon la psychologie du sujet, sa fragilité physique, psychologique et ce que le milieu de vie autorise avec ses interdits et ses contraintes :

Elle se voit l'objet de bien des somatisations chez :

Anacardium : « Tirailé entre l'ange et le démon qui se trouvent sur son épaule », il se calme par de la nourriture...Pourtant ses pulsions agressives le tenaillent. Son estomac témoigne d'un désir de « dévorer ».

Recevoir la nourriture-amour capable de calmer la colère qui fait éclater la tête, rend grossier et fait perdre ses moyens dès qu'il est à jeun, est le seul moyen de redonner un semblant de sérénité. Manger calme les douleurs et l'humeur.

La possibilité de satisfaire les pulsions orales perturbées, amène sans doute un imaginaire apaisement, dont les racines immergées dans une phase des plus archaïques de l'être, révèle à quel point, profondément fixées, elles n'ont pas trouvé de véritable solution.

Nitric acid s'ulcère et ulcère tous ceux de ses orifices, ouverts sur le monde : la bouche, le nez, d'autres, plus bas situés...Les doigts manifestent cette agressivité qui a du mal à se « dire », ceci au point qu'elle en arrive à brûler l'estomac et les intestins, qui tentent alors d'en expulser le côté « toxique », par « une diarrhée fatigante, et parfois sanguinolente ».

Staphysagria craint ses pulsions agressives. Facilement humilié, indigné, blessé, il a du mal à accepter le moindre reproche, qu'il rumine obsessionnellement, et dont la rétention provoque, douleurs abdominales, toux d'irritation, chalazions au bord des paupières.

« Irrité » dans sa vision, tracassé par ce qui a trait à une sexualité² gênante par sa présence tenace, vu le Tuberculisme et la Luèse de fond, il n'en n'assume pas - Sycose oblige- les effets obsédants. Le bris spontané de dents noirâtres et fragiles, avec toute la symbolique qui peut y être associée, liée à l'histoire du sujet et à ce qu'il porte en lui d'hérédité, est parlant. Son agressivité impossible à « dire » ou à manifester lui gâte les dents, altère son mordant ; et il en souffre terriblement : « Les ancêtres ont mangé des raisins verts et les enfants en ont les dents gâtées », peut-on lire dans une page des Écritures. Accumulée au fil du temps, cette agressivité rentrée conduit à, serrer les dents, ronger son frein... Face à une violence subie, impossible à parer autrement, le corps va en subir la marque, jusqu'au point d'en altérer la capacité de mordre, broyer, attaquer, déchiquter l'adversaire, ceci au sens propre et au sens figuré, et à tous sens du terme.

Ignatia pourrait être considéré comme délié de la peur de soi et de la peur de l'autre. Pourtant ses spasmes et ses réactions paradoxales, montrent combien la peur est présente, camouflée derrière le théâtre des manifestations défensives.

De fait, son « faux self », ses liens avec le problématique Natrum mur, la force de ses manifestations intériorisées, montre combien la confrontation avec l'autre est difficile... Ne réveille-t-elle pas des affects impossibles à mettre en mots, et la crainte secrète de générer en face de soi, une réponse impossible à supporter ou à intégrer ?

Ignatia, dans sa sensibilité et dans la faiblesse de son Moi a bien du mal à le gérer.

La peur des pulsions agressives s'accompagne de réactions impulsives chez :

Mercurius solubilis : Malgré sa tendance à manifester sa colère impuissante, Mercurius solubilis a plutôt tendance à « implorer »... Obsessionnel comme un Sycotique, expansif comme un Psorique, instable comme un Luétique, il éprouve une grande difficulté à gérer l'expression de son agressivité. Ses diarrhées, ses ulcérations, sa tendance aux infections en tous genres, montrent combien il a, dans tous les sens du terme, du mal à se défendre... L'on mesure bien ici le lien stress et immunité.

Hepar sulfur lui ressemble sur certains points : irrité, irritant, irritable, il souffre par tous les pores de sa peau... Le moindre courant d'air lui est insupportable. La rentrée intempestive des manifestations qui « disent » de façon visible, et à la surface du corps, ce qui ne peut être manifesté autrement, sont parlantes : l'organisme est amoindri, autant physiquement que psychiquement.

Il ne s'extériorise alors que sous la forme de réactions somatiques pénibles ou de réactions agressives, parfois explosives et dévastatrices. Hepar sulfur a tendance à vouloir mettre le feu autour de lui ; ceci autant sens propre qu'au sens figuré³.

² Il semble que les préoccupations sexuelles de Staphysagria, révèlent chez lui un besoin affectif dont la matérialisation se concentre sur les zones génitales, rappelant une phase où le nourrisson a la perception de son corps, non pas comme une totalité, mais comme une masse d'éléments dispersés. La mère n'est alors identifiée qu'à une partie de son corps, et le nouveau-né confond son propre corps avec celui de sa mère. L'aspect polydiathésique du remède ne peut, de plus, que porter la marque des pathogénies qui s'y rattachent : Sycose et obsessions, psore et narcissisme, Tuberculisme, fragilité et imaginaire, Luèse et pulsions sexuelles prégnantes.

³ Il est souvent signalé comme susceptible d'être pyromane, notamment lorsque ses manifestations cutanées sont rentrées intempestivement : ainsi, un patient à qui il avait été donné de manière tout à fait justifiée des antibiotiques, par crainte d'une staphylococcie maligne de la face, s'est vu pendant la prise de remèdes « balancer » de manière extrêmement violence sa chaîne Hi fi à la tête de sa mère, pour un motif qu'il a, dans l'après coup, reconnu lui-même, comme anodin.

Aconit : « Au secours, le Samu... ! » La congestion qui submerge la tête et tend les vaisseaux, fait « voir rouge ». Elle amène la crainte de ce qui, venu de l'extérieur, peut inopinément réveiller l'émotion et la rendre non contrôlable.

La peur de soi, génère la peur phobique de sortir dehors et de se retrouver dans la foule, lieu propice à toutes les tentations et tous les désirs... Les palpitations sont là pour aggraver l'angoisse. Elles donnent la sensation d'une mort imminente, entraînant « attaques de panique », peur du malaise, et désir inconscient de dire ce qui, au-delà des mots, et dans le maximum de l'émotion, voudrait être signifié ; à savoir l'impossibilité à supporter un frein à l'expansion et une limite à la puissance.

La frustration de devoir affronter l'idée de l' « Ultime... », en aggrave la force agressive, alors même que, bien souvent, rien n'émerge à la conscience...

La peur de la mort en arrière plan, est souvent exprimée. Elle accompagne et soutend cette terrible sensation de perte de conscience de soi qui peut surgir à chaque instant, avec ce terrifiant vécu d'anéantissement et de paralysie intérieure, dès lors que le sujet se trouve livré à la force de ses émotions. Membres engourdis, palpitations de cœur, donnent alors la sensation que la dernière heure est arrivée, pour laquelle aide et secours sont indispensables. Les réveils nocturnes qui chassent le sujet de son lit et l'obligent à s'asseoir, témoignent de la force de ces pulsions, si difficiles à endiguer et à supporter.

Lachesis : Les pulsions agressives, surtout dirigées contre les autres, sont vécues avec un certain fond de culpabilité lié à sa composante sycotique, mais aussi à son insécurité de fond.

Lachesis a fondamentalement besoin d'être sécurisée.

Le milieu dans lequel elle a évolué, souvent marqué par, excès d'alcool, absence de points de repère et manque de soutien véritable, l'y prédispose. La violence et les aspects contradictoires des relations qui ont jalonné son enfance, sa fragilité toute tuberculitique, le flou dans la structuration de la personnalité qui s'y voit souvent attaché, l'amènent à craindre l'image qu'elle se renvoie d'elle-même.

Ses troubles du jugement et de la perception, aggravés dès que sa congestion augmente, lui font légitimement craindre des passages à l'acte agressifs. Joint à sa logorrhée envahissante, ils ne peuvent que risquer de l'amener à vivre un rejet que, ni son narcissisme, ni sa fragilité, la prédisposent à pouvoir vivre harmonieusement. Lachesis a « besoin d'être aimée »

Iodum est en proie à une forme de cruauté, lorsqu'il est au milieu des siens. Ne sont-ils légitimement l'objet d'une crainte, dès lors qu'ils lui demandent de déployer une énergie difficile à retrouver vu, sa fragilité, ses vertiges s'il s'agite trop, sa fébrilité problématique et ses palpitations. Aimable à l'extérieur, il regrette souvent la rigueur de son comportement.

Aurum : ses colères sont vives et regrettées. Coincé sous la férule de son idéal intérieur et des interdits parentaux intériorisés, il se manifeste par des réactions aussi intempestives que brutales. Sous un faux aspect sociable et extériorisé, il cache –et se cache souvent– ses véritables sentiments. Au-delà de la dépression qui l'assaille, la facette introvertie de lui-même traduit, bien souvent, le Natrum mur qu'il a pu être dans le passé. En persistent pourtant les réactions intempestives et paradoxales, impossibles à mettre en mots, hormis sous la forme de manifestations d'un affect qui submerge.

Nux vomica est irrité, crispé, et réactif. Il a besoin de conquête : conquête de l'autre, conquête du monde, projets multiples, recherche finalement de son image...

Il séduit pour éviter ce qui lui fait peur en lui, et ce qui, renvoyé par l'autre, peut réveiller en lui une passivité porteuse de dépendance, et la composante féminine qu'il refuse de reconnaître en lui.

C'est ainsi qu'il en arrive au point, d'en exceller dans le pôle inverse. Le mouvement chez lui, tente de cacher la « faille ». Elle émerge pourtant dans la composante orale marquée qui transpire de sa manière d'être. Faisant partie de son mode de vie, elle lui donne bien des déboires, lorsque la sédentarité et les repas trop arrosés, joints à un désir de mettre en acte son aspect agressif et conquérant, augmentent l'aspect autoritaire et anxieux du personnage. Crampes, troubles digestifs, sciatique, douleurs précordiales et articulaires multiples, sont alors au rendez vous. Elles s'accompagnent d'une bien légitime irritabilité et de manifestations dépressives.

La passivité à laquelle Nux Vomica est dès lors contraint, réveille son fonds mental. Son angoisse sous-jacente et refoulée, et le stress qui altèrent inconsciemment l'image qu'il peut alors se renvoyer de lui-même, sont alors visibles. Créative au début dans ce qu'elle constitue de moteur au mouvement et de capacité à induire une dynamique, cette passivité sous-jacente peut devenir problématique, dès que la situation ne permet plus une adaptation adéquate et la mise en place d'une stratégie nouvelle ou porteuse d'évolution constructrice.

Ainsi, de pulsion en passage à l'acte, de pulsion en impulsion, l'être vivant, en lutte pour sa survie et celle de son espèce, contribue à l'incessante adaptation de la machine évolutive dont il n'est qu'un des rouages, et dont la peur de soi et la peur de l'autre, ne sont qu'un des aspects les plus marquants...

A suivre...

Docteur Geneviève Ziegel.

Montpellier.

Bibliographie :

Matière médicale homéopathique psychiatrique. Pr S.H.Talcott. Docteur Jean Pierre Gallavardin. Traduction Docteur Robert Seror. Collection Résurgence. Marco Pietteur Editeur.

Répertoire homéopathique de Kent. Traduction A. Horvilleur. Mimi éditions.2001.